

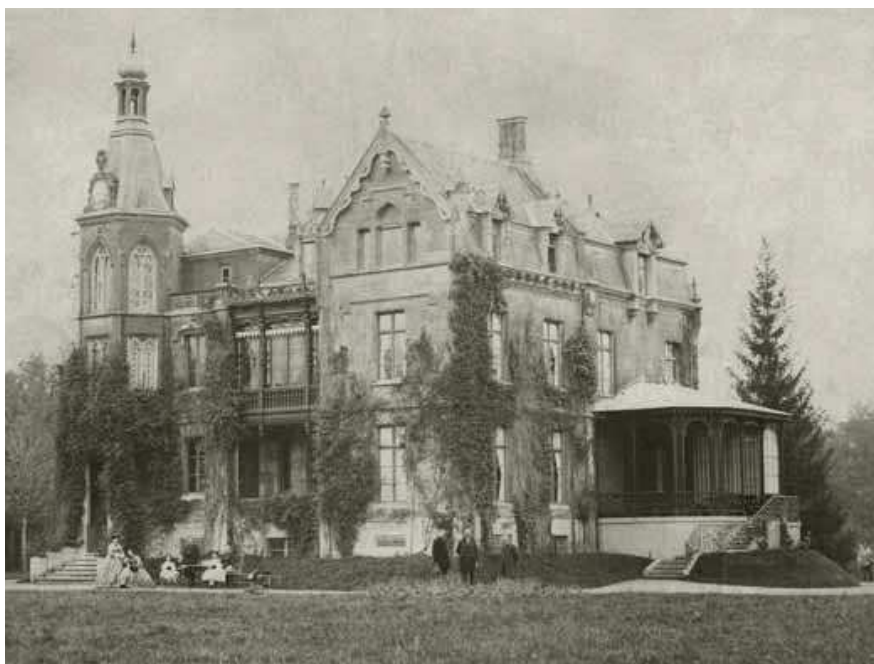
Le développement de cette fonction résidentielle s'est traduit dans le paysage par la construction de lotissements à cadence accélérée. En 1975, le village comptait encore deux fois plus d'habitants (647) qu'en 1936 (332). En 1982, sa population (840) s'était encore accrue de 30 %. Elle fait figure d'assez jeune, les moins de vingt ans constituent 35 % de l'ensemble des villageois.



Les châteaux

Le premier château de plaine à Hombourg a été sans doute construit dans la seconde moitié du 18^e siècle par la famille d'Andlau, qui, fuyant Butenheim, s'installe désormais aux portes méridionales de la localité.

Le corps central est incendié à la Révolution. Devenu bien national, l'enclos du château des Andlau-Hombourg est vendu aux enchères en 1796.



Après une valse des propriétaires, Nicolas Koechlin, ancien officier d'ordonnance du duc de Dantzig et de Napoléon I^{er}, achète le bien aux Bâlois Merian en 1829. Le grand manufacturier mulhousien fait construire le château primitif en lisière de la forêt de la Harth, agrandi par étapes à la fin du 19^e siècle.

Au décès de Nicolas Koechlin, la propriété reste en indivis entre les trois enfants du défunt et d'Anne Marie Baumgartner : Nicolas-Ferdinand, diplomate puis industriel demeurant à Mulhouse, Climène-Julie Laure, et Salomé.

En 1857, les deux filles de Nicolas Koechlin vendent les deux tiers indivis de la propriété à Marie-René-Alfred vicomte de Maupéou, manufacturier à Mulhouse, époux de leur nièce Caroline Koechlin. Le troisième tiers est conservé par leur frère Nicolas-Ferdinand Koechlin. Ce dernier tiers passe à la fille aînée de Nicolas-Ferdinand Koechlin, épouse du vicomte Marie René-Alfred de Maupéou, lequel possède déjà les deux autres tiers. Le couple a donné vie à Alfred Marie, comte de Maupéou.

Au début de la Première Guerre mondiale, le comte de Maupéou délaisse son château de Hombourg pour s'établir à Paris. L'état-major de l'armée allemande, dirigé par le général Gaede, s'y installe.

Au décès du comte de Maupéou en 1923, son fils et ses trois filles cèdent le domaine de Hombourg à l'industriel Maurice Burrus, de Sainte-Croix-en-Plaine.

Maurice Burrus fait construire l'étable-silo, doublement millésimé 1930, en forme de château-fort de plaine, néogothique, en béton armé (dont la construction des casemates de la Ligne Maginot le long du Rhin ne doivent pas être étrangères), comme en témoignent deux inscriptions « Mille ans avant Milan, Burrus avait déjà mille ans », fière devise accompagnée d'un taureau en relief (armes des Burrus).





L'ancienne mairie école a été agrandie dès 1870, comme l'indique ce millésime porté au-dessus de l'entrée principale gauche. Avec une distribution sur deux niveaux, les plans de l'édifice sont des plus classiques pour l'époque : les deux salles de classes se trouvent au rez-de-chaussée, les bureaux de la commune et les logements des instituteurs se trouvent à l'étage.

Les travaux ont été fortement financés par M. de Maupéou, châtelain à Hombourg. Trois inscriptions se trouvaient sur les frontons : « école des filles » et « école des garçons » entourant « mairie ».

En 1946, la mairie-école connaît d'importants travaux de rénovation suite aux combats de la Libération lors de la fin du deuxième conflit mondial. Le clocheton, abîmé par des tirs d'obus, est alors démonté. Il est vendu le 8 septembre 1961.

Deux nouvelles salles de classe sont ouvertes à la Gare 8 dès la rentrée 1949. Une classe maternelle y ouvre ses portes en 1953, puis deux nouvelles classes en 1954.

Les effectifs sont les suivants en 1958 :

Ecole des garçons :	35 enfants
Ecole des filles :	52 enfants
Ecole maternelle :	100 enfants.

Eglise, presbytère et cimetière

L'église et ses curés

Filiale de l'église de Buetenheim, un petit lieu de culte est cité pour la première fois en 1302. Le clocher de l'église aurait été construit en 1409¹.



La communauté relève de la paroisse de Petit-Landau jusqu'en 1752². Les registres paroissiaux³ sont ouverts depuis 1677.

Le 28 janvier 1770⁴, les paroissiens de Hombourg projettent de reconstruire la nef de l'église. Accordés le 13 juin 1771, les travaux⁵ débutent en 1773 et l'église est consacrée en 1786 par Joseph de Roggenbach, prince-évêque de Bâle. L'église est placée sous le vocable de Saint-Nicolas, le patron des bateliers, des voyageurs et des pêcheurs.

C'est l'une des trois églises du Sundgau -avec Wahlbach et Ranspach-le-Haut (édifiée la même année)- à présenter la particularité d'avoir, dans le chœur, deux colonnes qui soutiennent la tour-clocher, construite sur le mur du chevet à Hombourg.

L'église a été consacrée en 1786 par le prince-évêque de Bâle Joseph de Roggenbach.

1/ Winnlen Jean Charles, *Schoenensteinbach*, Riedisheim 1993, page 313.

2/ Louis Kammerer, *Répertoire du Clergé d'Alsace sous l'Ancien Régime*, tome II, Strasbourg 1985, page 36.

3/ Sauf celui des mariages commencé en 1679.

4/ ADHR C 1471.

5/ M. de Rotberg, bailli de Schliengen, avance 3 000 Livres à la communauté (ADHR 2 0 878).